



Eckhart et la mystique rhénane

Eckhart est l'une des grandes figures du christianisme médiéval. Frère prêcheur et maître en théologie tout à la fois, mystique et spéculatif, il a laissé une œuvre dont l'influence fut déterminante pour nombre de penseurs occidentaux. Si sa biographie reste floue, on peut retracer le cours de la vie spirituelle, riche et complexe, de celui qui prônait l'union à Dieu dans l'action.

Marie-Anne VANNIER, professeur à l'université de Lorraine, directrice de l'équipe de recherche sur les mystiques rhénans (MSH Lorraine USR 3261)

La mystique rhénane

Redécouvert dans l'après-guerre, Eckhart est presque un best-seller aujourd'hui. Il est le fondateur de la mystique rhénane qui se caractérise, quant à son contexte, par trois éléments : une région, la vallée du Rhin, une langue, le moyen haut-allemand, une époque, le XIV^e siècle. Elle s'inscrit dans le courant des mystiques de l'union à Dieu et non de la vision. Dans son livre *Maître Eckhart et la mystique rhénane*, Jeanne Ancelet-Hustache explique que l'originalité de la mystique d'Eckhart, à la suite de Maxime le Confesseur, est d'inviter à « devenir par grâce ce que Dieu est par nature » (*Question XXII à Thalassios*). C'est en un mot une mystique de l'être (*Wesemystik*) fondée sur l'Évangile selon saint Jean et articulée autour de la filiation divine.

Les trois représentants de la mystique rhénane sont Eckhart et ses deux disciples, Jean Tauler et Henri Suso. L'union à Dieu s'exprime différemment chez chacun d'eux : elle « aboutit chez Eckhart à la naissance du Christ dans l'âme, chez Suso à l'alliance avec la Sagesse éternelle, chez Tauler à l'amitié divine » (M. Vansteenberghe, *Le mouvement mystique à Strasbourg au XIV^e siècle*, p. 8). Martin Grabmann précise d'autre part que la mystique rhénane renvoie

à la scolastique dominicaine allemande, issue de l'école d'Albert le Grand. Eckhart est représentatif de ce mouvement, tout en étant à l'origine de la mystique rhénane. Il est en effet à la fois spéculatif, *Lesmeister*, formé dans la lignée d'Albert le Grand, et mystique, *Lebemeister*, ce qui fait la complexité de son œuvre et partage aujourd'hui encore ses interprètes, les uns partant de l'œuvre allemande pour voir en lui un pur mystique, les autres s'appuyant davantage sur son œuvre latine et allant jusqu'à vouloir « le sauver de la mystique », selon la formule de Kurt Flasch.

La mystique rhénane est urbaine, liée aux convents dominicains. On lui attribue deux grands centres : Strasbourg et Colmar, et plusieurs autres, périphériques, tels que Bâle, Constance, etc. Elle a eu une influence majeure sur Nicolas de Cues, Jean de la Croix, Luther, Hegel et bien d'autres.

Eckhart

À la différence de saint Augustin, par exemple, Eckhart reste très discret sur sa vie. De plus, on chercherait en vain son portrait : le Thuringien a préconisé le dépassement des images et il illustre, sans le savoir, ce précepte. Apparemment connue, sa biographie reste en réalité à écrire tant les approximations demeurent, notamment sur ses déplacements.

La première date assurée dont nous disposons est tardive puisqu'il s'agit de 1302, année où il enseigne pour la première fois à l'université de Paris. On sait

Nativité dans l'initiale P de « Puer natus est », graduel dominicain d'Unterlinden, XV^e siècle, Colmar, bibliothèque municipale, ms. 317, fol. 13. © Bibliothèque de la ville de Colmar

aussi qu'il a été **bachelier sententiaire**, qu'il a fait sa conférence inaugurale entre le 14 septembre et le 9 octobre 1293 et qu'il a prononcé un sermon pascal le 18 avril 1294.

À partir de ces quelques éléments, on peut esquisser une biographie. Compte tenu du temps nécessaire à sa formation, il est sans doute né vers 1260 dans une famille thuringienne de Hoochheim habitant à Tambach, près de Gotha. On trouve la mention de Hoochheim une seule fois, le 28 août 1303, lors du sermon d'Eckhart pour la saint Augustin. Or, il existe deux Hoochheim, l'un près d'Erfurt, l'autre près de Gotha ; il s'agit, semble-t-il, de cette seconde localisation, car son père est enterré le 19 mai 1305 au couvent des cisterciennes de Gotha. On suppose qu'Eckhart est ensuite entré en 1275 chez les dominicains d'Erfurt. Dès lors, sa vie va s'organiser autour de quatre villes : Erfurt, Paris, Strasbourg et Cologne.

Erfurt et les *Entretiens spirituels*

Eckhart a passé l'essentiel de sa vie à Erfurt, et il y serait même certainement resté s'il n'avait dû apporter une solution au **mouvement du Libre-Esprit** qui ébranlait à l'époque les communautés de Strasbourg. Il a probablement été étudiant es arts à Paris, vers 1277, avant de commencer son *studium* de théologie à Cologne en 1280 et de commenter les *Sentences* de Pierre Lombard à Paris, en 1293-1294. Compte tenu des dates, il est peu vraisemblable qu'il ait été l'élève d'Albert le Grand, comme le voudrait la légende, puisque ce dernier est mort en 1280, mais il l'a sans

Vue du cloître
du couvent des
dominicains d'Erfurt.

© 777



doute connu : il le présente en effet comme un homme humble dans son *Sermon pascal* et se réfère sept fois à lui dans son œuvre. Eckhart fait des études brillantes et, dès son *Commentaire des Sentences*, il témoigne d'une grande aptitude à commenter l'Écriture en prenant en compte l'apport de ses prédécesseurs, tant chrétiens que juifs et arabes.

On lui confie rapidement diverses responsabilités. De 1294 à 1298, il est prieur d'Erfurt et vicaire de Thuringe. C'est de cette époque que datent les *Reden der Unterweisung* ou *Entretiens spirituels*, réflexions qu'Eckhart développait le soir à la demande de ses frères et à travers lesquelles il esquisse les thèmes majeurs de sa prédication. De tous ses ouvrages, c'est le plus accessible. Écrit en allemand, il présente, sous une forme vivante et simple, les principales idées du maître, les réponses qu'il donnait le plus souvent aux novices sur la nature de la vie spirituelle. L'œuvre n'est pas sans rappeler les apophtegmes des Pères du désert, qu'Eckhart connaissait d'ailleurs fort bien. Le terme « *Unterweisung* » que l'on trouve dans le titre se traduit par « discernement » ; or, c'est à cette *discretio*, à ce discernement qui était pour les Pères du désert l'accomplissement de la vie spirituelle (cf. Jean Cassien, *Conférence* I), qu'Eckhart exhorte ses auditeurs. Les *Entretiens* sont l'écho de son expérience d'homme qui est allé au cœur de la foi sur les chemins de l'union à Dieu. Ils se divisent en trois parties : les huit premiers traitent essentiellement du détachement, les *Entretiens* 9 à 16 montent que l'amour de Dieu doit être premier et les *Entretiens* 17 à 23 récapitulent

les deux séries précédentes en expliquant que, par le détachement, on en vient à l'union à Dieu. Ils offrent également une sorte de lexique des principaux thèmes eckhartiens : l'anéantissement, le discernement, la grâce, l'humilité, l'intériorité, la joie, la liberté, la paix, la pauvreté, l'union à Dieu, etc.

Toute la dialectique eckhartienne du détachement et de l'union à Dieu, qui n'est autre que la dynamique pascalle de mort et de résurrection dans le Christ, est déjà en place dans cet ouvrage. C'est par le détachement, par la sortie de soi qu'on en vient à l'union à Dieu, qui est donnée par grâce. Comme le dit Eckhart à la suite de Maxime le Confesseur, il s'agit de devenir par grâce ce que Dieu est par nature, ce qui est une autre manière d'exprimer l'union à Dieu (*Entretiens* 1 ; 6 ; 11). L'éthique qu'Eckhart propose dans cet ouvrage est fondée dans l'ontologie.

Paris et l'*Œuvre tripartite*

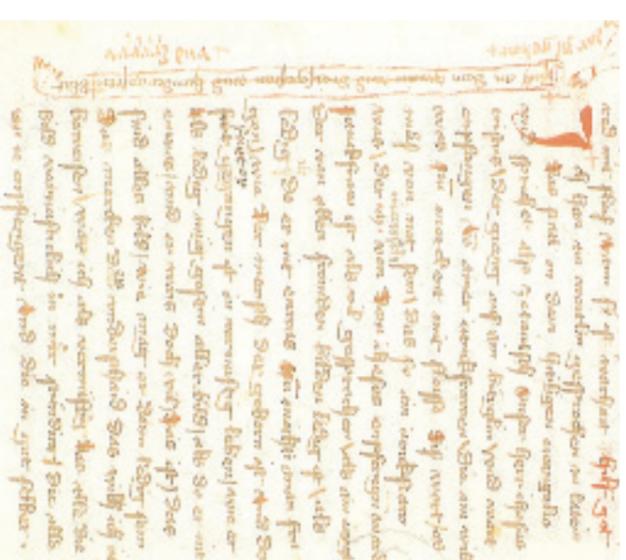
Eckhart enseigne à l'université de Paris à deux reprises, de 1302 à 1303 puis de 1311 à 1313. On trouve un écho de la première période d'enseignement dans les *Questions parisiennes* I à II et dans les *Rationes Eckhardi* insérées dans un texte (*Question VIII*) du franciscain Gonzalve d'Espagne. C'est peut-être la partie la plus ardue de son œuvre. Eckhart y développe sa **noétique** et envisage de nouveau l'union à Dieu, mais de manière spéculative.

Huit ans plus tard, en 1311, alors qu'il a été élu provincial de Teutonie, son élection n'est pas ratifiée par le chapitre général de Naples. Déchargé de sa fonction de prieur de Saxe, il est envoyé à Paris comme *magister actu regens* (professeur extraordinaire), honneur exceptionnel à l'époque qui le place sur le même plan qu'un Thomas d'Aquin. Il poursuit durant ces deux années la rédaction de l'*Œuvre tripartite*, ce grand ensemble composé de l'œuvre des propositions, d'un recueil des controverses de l'époque (*Opus quaestionum*, aujourd'hui perdu à l'exception des *Questions parisiennes*), des exégèses scripturaires (*Genèse*, *Exode*, *Sagesse*, *Ecclésiastique*, *Cantique*, *Évangile* selon Jean) ainsi que des sermons latins

Le grade de BACHELIER SENTENTIAIRE est acquis par celui qui, après plusieurs années d'études (*trivium* et *quadrivium*) à la faculté de théologie, dont deux ou trois passées à expliquer la Bible et à écouter les discussions des docteurs, est autorisé à commenter les *Sentences* de Pierre Lombard.

Le MOUVEMENT DU LIBRE-ESPRIT, qui se repand à compter du XIV^e siècle essentiellement le long de la vallée du Rhin et dans les Pays-Bas, prône une auto-déivisation.

La NOËTIQUE (du grec *noûs*, « intellect ») préconise d'atteindre Dieu par la connaissance.



Sermon numéro 7 d'Eckhart, titre du manuscrit ou du recueil, date ?, Strasbourg, bibliothèque nationale universitaire, ms. 7777, fol. 7. © BNU Strasbourg

(*Opus expositionum*). À travers cet ouvrage, le but d'Eckhart est de « démontrer philosophiquement la vérité des Écritures et, ainsi interprétées, de présenter les Écritures comme la quintessence de toute connaissance philosophique » (Kurt Flasch, *Von Meister Dietrich zu Meister Eckhart*, p. 299).

Dès son arrivée à Paris, le maître dominicain est informé du procès de Marguerite Porète, brûlée quelques mois plus tôt en place de Grève (le 1^{er} juin 1310). Il a certainement lu lui-même le *Miroir des simples âmes anéanties*, qui a largement influencé sa pensée ultérieure par sa dialectique du détachement et de l'union à Dieu. C'est l'un de ses contacts avec la mystique rhéno-flamande qui aura une telle importance pour son œuvre lors de son séjour à Strasbourg. On ne peut d'ailleurs manquer de noter le parallélisme entre le thème de l'anéantissement chez Marguerite Porète et celui de l'humilité chez Eckhart.

Une vie active et mouvementée

Entre le 7 et le 8 septembre 1303, Eckhart est élu premier prieur provincial de Saxe. C'est une vie rude qu'il mène alors, car les trajets de l'époque se font à pied, en affrontant les intempéries, les bêtes sauvages, les brigands. Or, étant responsable de cinquante couvents (dont Leipzig, Dortmund, Berlin, Hambourg ou Nimègue), Eckhart doit souvent se déplacer pour régler les affaires courantes. Après le chapitre de Strasbourg de mai 1307, il est nommé vicaire général

de la province de Bohême, c'est-à-dire qu'une tâche réformatrice lui est confiée. Il l'effectue, non sans résistance de la part de ses frères. Il réside toujours à Erfurt, reste provincial de Saxe, participe aux différents chapitres et, comme Marthe qu'il valorise dans le *Sermon 86*, il vit l'union à Dieu dans l'action. Il contribue également à la fondation de nouveaux couvents. Enfin, quand il le peut, il travaille à l'*Œuvre tripartite*. Il inaugure aussi à cette époque sa prédication en langue allemande, comme le lui demande le Pape Clément V, et celle-ci connaît un retentissement considérable. Il transpose les principales thèses de son enseignement parisien afin de les rendre accessibles à un large public, comme le manifeste, par exemple, le *Sermon 9*, initialement anti-franciscain. On comprend dès lors pourquoi l'œuvre latine et l'œuvre allemande sont indissociables : l'une et l'autre sont les deux volets d'une même pensée, exprimée dans des contextes différents.

Strasbourg et la lutte contre le Libre-Esprit

À la fin de son second séjour parisien, en 1313 ou 1314, Eckhart est nommé vicaire général de Teutonie, avec Strasbourg pour résidence. C'est à ce titre qu'il visite le couvent d'Unterindem à Colmar en compagnie d'un autre vicaire général, Matthieu de Finstingen, le 10 décembre 1322. De cette période, on conserve deux autres dates sûres : celle du 14 avril 1314 et celle du 13 novembre 1316 où Eckhart est mentionné comme témoin de donations. Il est également cité dans les chroniques des couvents de Katharinenthal et d'Ötenbach, visités entre 1313 et 1323.

Eckhart a été nommé à Strasbourg pour apporter une solution au problème du Libre-Esprit. Afin d'y parvenir, il doit connaître les thèses de ses partisans, leur parler une langue qu'ils comprennent, le *Mittelhochdeutsch*.



Il adapte donc les thèses de l'œuvre latine sans oublier de rappeler les fondements de la vie spirituelle, discutés par le Libre-Esprit. Au lieu de mettre directement en cause les partisans de ce mouvement, Eckhart, de manière plus subtile, réinterprète un certain nombre de thèses d'Hadweijch d'Anvers, d'Hadweijch II ou de Mechthilde de Madderbourg : le détachement, la liberté, la naissance de Dieu dans l'âme, etc., afin de monter leur validité et de leur conférer une dimension ontologique tout en répondant aux thèses du Libre-Esprit et en donnant à ses interlocuteurs des éléments de réflexion.

Le *Sermon 53* expose son programme de prédication : « Lorsque je préche, je m'efforce, en premier lieu, de parler du détachement et de dire que l'être humain doit être affranchi de lui-même et de toutes choses. En second lieu, que l'on doit être reformé dans le Bien simple qu'est Dieu. En troisième lieu, que l'on doit penser à la grande noblesse que Dieu a déposée dans l'âme et par laquelle l'homme vient à Dieu d'une manière merveilleuse. En quatrième lieu, que la pureté de la nature de Dieu est inexprimable et que l'éclat se trouve dans la nature divine elle-même. Dieu est le Verbe, un Verbe que l'on ne peut exprimer. » L'essentiel de la pensée d'Eckhart se trouve résumé et exprimé par la double négativité : celle qui, pour l'être humain, va du détachement jusqu'à l'union à Dieu en passant par ce quelque chose dans l'âme, et celle qui conduit à l'**apophatisme** vis-à-vis de la nature divine. De l'une à l'autre, il y a gradation : pour que l'être humain puisse être vraiment constitué, pour que Dieu naisse en son âme et fasse de lui un fils, il doit être complètement détaché, libre par rapport à lui-même et par rapport à tout. Ainsi Eckhart propose-t-il aux partisans du Libre-Esprit une autre interprétation de la liberté.

Un certain nombre d'œuvres importantes datent de l'époque strasbourgeoise : les *Sermons allemands*, le *Benedictus Deus* qui regroupe le *Livre de la consolation divine* et le *Sermon de l'homme noble*, et le *Commentaire de l'Évangile selon Jean*. Un thème majeur se dégage de la prédication d'Eckhart : celui de l'homme noble. À travers cette figure de l'homme noble qui est aussi l'homme pauvre, l'homme humble, Eckhart dégage les grands traits de son anthropologie et de son ontologie. Mais, s'il propose cette figure pour désigner le Fils, il exhorte également par ce biais tout un chacun à devenir fils dans le Fils, à la différence du Libre-Esprit qui réserve la divinisation à quelques élus. Le thème de la filiation divine est l'un des axes du *Commentaire de l'Évangile selon Jean* et la substance

de cette composante essentielle du *Benedictus Deus* qu'est le *Sermon de l'homme noble*, dont on trouve un résumé dans le *Sermon 15*, prononcé sans doute à Cologne : l'homme noble n'est pas celui qui est arrivé à la perfection, mais celui qui vit tout entier en Dieu, celui qui vit l'habitation divine.

Cologne et les attaques contre Eckhart

La dernière période de la vie d'Eckhart est la mieux connue en raison de son procès. C'est aussi la plus difficile. Les *Sermons 13, 14 et 22* s'en font l'écho.

Dès 1325, des doutes sont émis quant à son orthodoxie. Avant même son procès, des béghards et des béguines sont condamnés à Cologne et brûlés vifs ou noyés dans le Rhin. Le 1^{er} août 1325, Nicolas de Strasbourg est nommé visiteur pontifical. A ce titre, il vient au couvent de Cologne. Des frères accusent alors Eckhart sur sa manière de prêcher et Nicolas de Strasbourg doit ouvrir une enquête disciplinaire. Une action est menée contre le *Livre de la consolation divine*. En réponse, Eckhart rédige une apologie (*Rechtfertigungsschrift*), le *Tractatus « Requisiteus »*, qui sera à son tour attaqué. Cette première action est toutefois sans portée juridique et Nicolas de Strasbourg tend à prendre la défense d'Eckhart.

L'année suivante, les dominicains Hermann de Summo (à Cologne) et Guillaume de Nidecke (en Alsace) l'accusent devant l'Inquisition. Quarante-neuf de ses propositions sont jugées condamnables. Eckhart répond, souligne leur jalousie, mais le 26 septembre 1326, une nouvelle liste est dressée, qui comporte cinquante-neuf propositions. L'archevêque de Cologne fait instruire le procès d'Eckhart. Le 24 janvier 1327, ce dernier est interrogé par le chapitre de la cathédrale de Cologne. Nicolas de Strasbourg, accusé d'entraver le travail de l'Inquisition, en appelle au pape, Eckhart également, qui souligne le caractère étonnant de son procès, rappelant que, depuis le début de l'ordre dominicain, il n'y a jamais eu aucune accusation d'hérésie contre un *magister* ou contre un simple frère. Or, ce n'est pas sa théologie qui est en cause, mais le succès de sa parole auprès des foules. Eckhart se défend, montre qu'il est allé au cœur de la foi et reste uni à Dieu : on lui reproche de faire connaître à tous les plus hautes réalités de la vie spirituelle. Finalement, en 1327 ou 1328, il meurt, en Avignon ou sur le chemin du retour, on ne sait. Il ne voit par conséquent pas la

L'**APOPHATISME** est une théologie fondée sur l'affirmation du caractère ineffable, inconcevable et inconnaisable de Dieu. Compte tenu de sa transcendance, il est impossible d'en parler de manière adéquate, d'où le recours à la voie négative.



Christ en majesté, vitrail de l'ancien couvent des dominicains de Strasbourg, 7th siècle. Strasbourg, cathédrale Notre-Dame, chapelle Saint-Laurent. © 777

condamnation de ses propositions, qui intervient en 1329 dans la bulle *In agro Dominico* de Jean XXII.

Le procès d'Eckhart est l'écho de l'opposition entre réguliers et séculiers. Plus radicalement, il sert à interrompre l'influence du maître dominicain sur le peuple. Mais cette influence perdure malgré tout, par l'intermédiaire de Jean Tauler, de Rulman Merswin, des amis de Dieu et des différentes légendes relatives à Eckhart, sans oublier son poème, le *Granum sinapis*, et un recueil contemporain intitulé *Paradisus animae intelligentis* qui regroupe soixante-quatre sermons, dont la moitié d'Eckhart.

Mystique, Eckhart l'a été au cœur de l'action. Sa parole traverse les siècles, c'est l'écho même de la Parole, du Verbe qu'il a accueilli et qui lui a donné de vivre le mystère de la filiation divine et d'exhorter les autres à vivre une expérience analogue, selon l'adage dominicain « *contemplata aliis tradere* » (« transmettre aux autres les fruits de la contemplation »). ■

BIBLIOGRAPHIE

- ANCELET-HUSTACHE Jeanne, *Maître Eckhart et la mystique rhénane*, Paris, Seuil, 2000.
 FLASCH Kurt (dir.), *Von Meister Dietrich zu Meister Eckhart*, Hambourg, Meiner, 1984.
 LIBERA Alain de, *La mystique rhénane*, Paris, Seuil, 1994.
 LOSSKY Vladimir, *Théologie négative et connaissance de Dieu chez Maître Eckhart*, Paris, Vrin, 1998.
 VANNIER Marie-Anne (éd.), *Encyclopédie des mystiques rhénans d'Eckhart à Nicolas de Cues et leur réception*, Paris, Cerf, 2011.

Plan en relief de la ville de Strasbourg au XVIII^e siècle.

Strasbourg, 1727, Musée historique. Au centre, le couvent des dominicains. © Musée historique de Strasbourg